



Communication & Influence

N°157 - Juillet 2024

Quand la réflexion accompagne l'action

Violence, silence, influence, la Mafia et la Maison Blanche : le décryptage de Jean-François Gayraud

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

La toute récente tentative d'assassinat contre Donald Trump braque de nouveau les projecteurs sur la violence politique aux Etats-Unis. Pour nous, celle-ci rime souvent Outre-Atlantique avec Mafia. C'est oublier, concernant cette dernière, que "pour survivre, il lui faut mener des politiques d'influence, c'est à dire au sens premier du terme développer du pouvoir social et politique sur les décideurs. La Mafia opère cette influence d'abord par la corruption, sous toutes ses formes : échange de services, argent, etc. La violence n'est qu'un outil secondaire, utilisé avec parcimonie, et toujours de manière normée." Commissaire général de la Police nationale, spécialiste du crime organisé, Jean-François Gayraud vient de consacrer une étude aux liens entre La Mafia et la Maison Blanche (Plon, 2023), d'où il ressort in fine que la dimension communication et influence-silence, prévaut sur le paramètre violence.



Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Jean-François Gayraud décrit une Mafia apparaissant comme une "société secrète criminelle peu visible socialement dans ses activités illégales, par souci de sécurité, mais envahissante dans la psyché américaine et son industrie du divertissement." Paillettes et violences comme leviers de communication et/ou d'influence ?...

A la lecture de votre livre, une question se pose : dans le jeu démocratique des Etats-Unis, la Mafia semble jouer – sur un mode occulte – un rôle-clé. Est-ce de l'influence stricto sensu ? Ou l'influence ne peut-elle en réalité n'avoir un poids que si elle se trouve adossée à un levier de puissance-violence ? Il serait exagéré d'affirmer que la Mafia a joué et joue peut-être encore "un rôle-clé" dans l'histoire des Etats-Unis. Il est vrai que la lecture de mon livre peut donner cette impression car le sujet, celui des relations entre les Présidents de leur jeunesse politique jusqu'à la Maison Blanche, et cette organisation criminelle majeure est

très rarement traité. Mon livre est d'ailleurs le premier sur le sujet. Donc il y a forcément un choc intellectuel à la découverte de ces compromissions qui sont loin d'être anecdotiques. Et cette découverte pourrait conduire à ce diagnostic.

Je dirais plutôt que la Mafia est un acteur à la fois omniprésent, discret, incompris et important de l'histoire des Etats-Unis. Afin de s'en persuader, il faut comprendre que la Mafia italo-américaine peut être analysée sous plusieurs prismes. Pour la criminologie, il s'agit d'une forme de criminalité organisée, pour les économistes d'un acteur de marché présent à la fois dans l'économie



légale et dans l'économie illégale, pour la science politique d'une puissance, pour la sociologie des organisations d'une société secrète, et sous l'angle managérial, nous sommes en présence d'une Fédération de clans criminels (appelés "Familles"). Ces rappels sur les multiples dimensions de "l'objet Mafia" sont importants pour en saisir la singularité. Sa caractéristique de société secrète, avec à la fois son ethos du silence et la permanence de ses structures, explique la longévité de cette entité criminelle, et sa capacité à résister aux changements politiques et économiques, et surtout à la répression.

L'influence - ou la crédibilité - de la Mafia tient effectivement à sa réputation. Comme le dit Thomas Hobbes dans *Le Léviathan* : "la réputation de pouvoir est pouvoir."

décideurs. La Mafia opère cette influence d'abord par la corruption, sous toutes ses formes : échange de services, argent, etc. La violence n'est qu'un outil secondaire, utilisé avec parcimonie, et toujours de manière normée. En effet, la violence est bruyante et attire l'attention ; il faut donc

En écrivant ce livre après une dizaine d'années de recherches, j'ai été frappé par la subtilité et la complexité des dispositifs de compromission des politiciens par le crime organisé.

l'envisager en *ultima ratio*, et sauf exception historique, elle ne s'exerce jamais sur les politiques, ni les représentants de la loi, non pour des raisons morales, mais par prudence ; les mafieux savent que cette ligne rouge ne peut être franchie, sauf à susciter une réaction étatique très brutale.

Cependant, l'influence - ou la crédibilité - de la Mafia tient évidemment à sa réputation. Comme le dit Thomas Hobbes dans *Le Léviathan* : "la réputation de pouvoir est pouvoir". Lorsqu'un syndicaliste ou un entrepreneur du BTP à New York a la réputation d'être "connecté" à la Mafia, ou d'être un "associé" de la Mafia, voire pire d'être un membre initié d'une des Familles, ses interlocuteurs dans le monde économique et politique ont mécaniquement une attitude différente au cours de leurs "discussions d'affaires".

Aux Etats-Unis, l'omniprésence de la Mafia dans la culture populaire contraste avec l'approche "prudente" qui en est faite dans beaucoup de travaux journalistiques et universitaires.

En écrivant ce livre après une dizaine d'années de recherches, j'ai été frappé par la subtilité et la complexité des dispositifs de compromission des politiciens par le crime organisé. Pour chacun des dix Présidents que j'ai étudiés, on constate que les processus de compromissions ont été à chaque fois différents, ont emprunté des chemins inédits et parfois inattendus. De ces expériences historiques singulières on peut toutefois tirer des leçons générales ; et ces leçons peuvent s'appliquer dans tous les pays, comme en France par exemple, qui est le grand pays occidental du déni de ces réalités criminelles.

Je ne prendrai qu'un exemple de leçon, que j'ai déjà abordé dans d'autres de mes livres, celui des

"professions interstitielles" : ces professions qui fonctionnent à la fois telles des barrages ou des écluses, selon les circonstances, entre le monde légal et le monde illégal, avec la figure centrale des avocats mafieux, *mob lawyer* en anglais. On n'est pas impunément un avocat spécialisé dans la défense des mafieux sans avoir un pied dans ce dispositif, en se retrouvant à un certain moment plus au service des gangsters que de l'œuvre de Justice.

A vous lire, il semblerait qu'il y ait une subtile articulation dans le mode communicationnel de l'univers criminel de la Mafia : projection fantasmatique dans le monde des médias, du cinéma mais pas que..., et concurrentement, silence dans la pratique. Belle manœuvre : beaucoup de bruit et de paillettes d'un côté, silence de l'autre. Communication et/ou influence ?

Vous abordez là un sujet complexe : celui des formes du silence dans l'anthropologie mafieuse. La chose mafieuse aux Etats-Unis est à ce titre pleine de paradoxes. En tant que société secrète, la Mafia sait que le silence la protège : qui penserait enquêter et poursuivre ce qui n'est pas censé exister ? Donc le halo d'invisibilité et de déni qui l'a recouverte jusque dans les années 1960 a été providentielle. Comme le disent Baudelaire et Huysmans, la plus grande ruse du diable est de faire croire à son inexistence, ce qui lui permet d'avancer masquer. Ceci dit, la fameuse Omerta n'est pas seulement, de manière négative, une absence de parole et de visibilité, mais plutôt un mode de communication différent, subtil et cryptique. La Mafia communique beaucoup, mais pour ses besoins propres, selon des modalités dissimulées.

Cependant, la Mafia a longtemps inspiré une réelle crainte révérencielle qui a fait que le mot même était quasi tabou, au point que Hollywood n'utilisait pas le vocable "Mafia" dans ses films, mais des substituts : l'Organisation, le Syndicat, etc. C'est ainsi que la Mafia a imposé aux producteurs du premier opus du *Parrain* de Coppola l'interdiction du mot : tout le monde pense l'avoir entendu, et pourtant il est absent du film. Puis à partir des années 1970, la Mafia est devenue un objet important de la culture populaire, un thème banalisé de l'industrie du divertissement. Cette transformation a produit plusieurs effets visibles et puissants. D'abord, les mafieux, surtout avec *Le Parrain*, ont pu s'identifier ouvertement à des modèles valorisants, mélange de force, de pouvoir et de glamour. Ensuite, ce processus spectaculaire a définitivement acclimaté la Mafia à la société et à l'histoire des Etats-Unis, alors qu'elle avait été longtemps perçue comme une menace allogène. Enfin, la Mafia a ainsi puissamment renforcé et renouvelé sa mythologie, et donc son pouvoir à la fois de séduction et d'intimidation. D'où ce paradoxe d'une société secrète criminelle peu visible socialement dans ses activités illégales, par souci de sécurité, mais envahissante dans la psyché américaine et son industrie du divertissement.

Aux Etats-Unis, l'omniprésence de la Mafia dans la culture populaire contraste avec l'approche "prudente" qui en est faite dans beaucoup de travaux journalistiques et universitaires. Pour ne prendre qu'un exemple d'actualité, et par-delà l'opinion que l'on peut avoir de l'homme et de son projet politique, je suis frappé par le fait que la presse américaine, qui est pourtant globalement très hostile à Donald Trump, omet presque toujours d'évoquer ses liens avérés et profonds avec les Familles de New York durant le quart de siècle de ses activités dans la promotion immobilière et les casinos. Comment un tel évitement est-il possible ? ■

EXTRAITS

Pouvoir criminel et influence politique

Peu après la sortie de son livre *La Mafia et la Maison Blanche* (op.cit.), Jean-François Gayraud accorde un entretien à la revue de géopolitique *Conflits*, bien connue de nos lecteurs, laquelle nous a autorisés à en reproduire ici quelques extraits et que, donc, nous remercions. Pour le télécharger intégralement : <https://www.revueconflits.com/la-mafia-et-la-maison-blanche-entretien-avec-jean-francois-gayraud/>

"Votre ouvrage s'attache à rendre moins opaques les relations d'intérêts qui ont lié la mafia italo-américaine et le gouvernement américain. Mais comment organisation criminelle et corps politique en viennent-ils à coopérer et pourquoi ?

Deux réponses s'imposent. D'abord, d'une manière générale, et c'est une loi criminologique, une organisation criminelle mature et stratège sait que pour durer, elle doit neutraliser le pouvoir politique, en le transformant en allié ou en complice. Elle le fait par la corruption ou l'intimidation, et plus rarement, comme *ultima ratio*, par la violence directe. Elle tente ainsi de se doter d'un capital d'impunité, et parfois également d'accéder à des rentes économiques, par exemple par des attributions de marchés publics.

Si l'on revient au cas nord-américain, il faut comprendre que la Mafia italo-américaine, qui émerge aux États-Unis dès le XIX^e siècle, se transforme profondément, dans l'entre-deux-guerres mondiales. Ce processus s'explique par trois causes. L'une relève de l'économie criminelle, avec une absurde loi puritaine instaurant la Prohibition de l'alcool (1919/1933), qui enrichit subitement la Mafia de manière gigantesque. Ensuite, plusieurs mafieux très intelligents, Charles Lucky Luciano ou encore Salvatore Maranzano, imposent une transformation managériale : la Mafia se réorganise à partir d'un ethos capitalistique en grande entreprise, tout en conservant son essence de société secrète ; autrement dit, elle s'américanise dans ses structures et son mode de fonctionnement, sans perdre complètement ses racines du Mezzogiorno. Enfin, la Mafia bénéficie d'un effet d'aubaine, avec l'arrivée de plusieurs centaines de mafieux siciliens aguerris fuyant la répression du Préfet fasciste Cesare Mori. L'effet conjugué de ces trois causes permet à la Mafia à la fin des années 1920 de parler d'égal à égal avec les politiques, au niveau national. Elle le peut d'autant plus, qu'outre les outils conférés par l'argent et l'intimidation, elle dispose aussi dans son dialogue avec les politiques d'une capacité de mobilisation de voix dans la communauté italo-américaine, ce dans une logique clientéliste.

Vous définissez la mafia italo-américaine comme plus proche d'une société secrète que d'une organisation criminelle, pourquoi ?

La caractérisation de la Mafia italo-américaine peut se faire de quatre façons. Du point de vue de ses *objectifs*, il s'agit d'une organisation criminelle, donc d'un acteur économique recherchant le profit, mais agissant illégalement. Si on s'interroge sur sa nature, la Mafia appartient à une sociologie spécifique, celle des sociétés secrètes. Toutes les sociétés secrètes ne sont pas des organisations criminelles (ainsi la franc-maçonnerie), et toutes les organisations criminelles ne sont pas des sociétés secrètes. Pour le dire autrement, la majorité des organisations criminelles sont des bandes ou des gangs fonctionnant dans une discrétion relative, là où la Mafia italo-américaine s'inscrit dans un ethos de silence et d'invisibilité. D'un point de vue *organisationnel*, la Mafia italo-américaine est une confédération de Familles criminelles, régulées sur le plan stratégique par une Commission qui regroupe les principaux chefs ; une Famille étant constituée non sur une base biologique (père, fils, etc.) mais par un processus d'initiation. Enfin, si on réfléchit en termes de *science politique*, donc de pouvoir, on est en présence d'une puissance, dans la définition qu'en donnait Raymond Aron dans *Paix et guerre entre les nations*. [...]

Quel lien entre Roosevelt et la mafia avez-vous établi grâce à vos recherches ?

La Mafia n'a pas de préférence politique et elle mise donc sur tous les candidats, Démocrate ou Républicain, ayant des chances d'abord d'obtenir l'investiture de leur parti, puis de gagner l'élection présidentielle. Or, à la fin des années 1920, du fait de la grande crise de 1929, les Républicains au pouvoir à la Maison-Blanche avec le président Herbert Hoover n'ont aucune chance de remporter le scrutin de 1932. Les Familles de la Mafia se concentrent donc sur les investitures au sein du parti Démocrate et misent sur les deux candidats ayant une chance de l'emporter, Al Smith et Roosevelt, en leur promettant à chacun de faire voter en leur faveur, à une époque où la Mafia avait corrompu des dizaines de conseils municipaux de très grandes villes, telles Chicago ou Kansas City. Et lorsque le scrutin se dessine en faveur de Roosevelt, la Mafia fait voter pour lui. Ce dernier remporte l'investiture et la Mafia, à tort ou à raison, pense que le candidat Roosevelt a contracté une dette à son égard. Au-delà de cet épisode, il y a celui, complexe, de la sécurisation des grands ports de la côte Est durant la Seconde Guerre mondiale. Les services de renseignements de la Navy obtiennent l'aide de la Mafia afin d'empêcher toute opération d'espionnage et de sabotage venant des services italiens et allemands. Ce pacte fut efficace, avec la question de savoir si ce pacte était connu ou non de Roosevelt, et s'il l'a avalisé. [...]

Quelle place occupe la mafia aujourd'hui dans la société américaine ?

Longtemps, la Mafia a été perçue comme une réalité étrangère et extérieure à la société américaine, ce dans une perspective un peu xénophobe. Une *alien conspiracy* comme disaient certains. Il faut reconnaître que ce n'est plus le cas, en grande partie grâce au cinéma et à la télévision qui ont acclimaté la Mafia à la culture populaire américaine pour en faire un élément du folklore national. Il faut par ailleurs combattre l'idée selon laquelle la Mafia serait un vestige du passé.

Il y a en effet eu deux mythes persistants sur la Mafia qui fonctionnent en miroirs. D'abord, on nous a expliqué durant un siècle qu'elle n'existait pas. Puis, depuis que les preuves de son existence sont devenues indiscutables, on nous a voulu nous faire croire qu'elle était moribonde. Que la Mafia italo-américaine connaisse un déclin relatif depuis les années 1980 est un fait ; mais vouloir l'enterrer est un non-sens. Son pouvoir criminel demeure important, et son influence politique aussi, comme je le montre avec les situations étranges des Présidents Nixon, Reagan, Clinton, Obama, Trump et Biden. Ils se sont tous compromis, selon des modalités différentes. Ceci acquis, nous ne connaissons l'état exact de l'influence politique actuelle de la Mafia que, *a posteriori*, dans quelques années. La Mafia est une société secrète, elle ne se dévoile donc que tardivement, et toujours partiellement."

EXTRAITS

Violence, finance et influence dans les jeux occultes de la démocratie américaine

Pour bien saisir le changement de paradigme - sur un sujet aussi explosif - auquel nous convie Jean-François Gayraud, il convient d'aborder la question l'esprit ouvert, sans craindre d'aller explorer des territoires peu connus. "Ce livre propose donc d'éclairer l'histoire politique visible par l'apport d'une histoire invisible et de l'invisible, cachée, au profit d'une *histoire épaisse et profonde*" nous prévient-il. Aussi, si l'on veut comprendre la subtile logique qui allie puissance, violence, finance, communication et influence, il faut s'extraire des chemins battus de la pensée officielle. Ci-après, un passage de l'introduction à l'ouvrage, tiré des p. 19 à 22 de *La Mafia et la Maison Blanche* (op. cit.).

[Les extraits des p. 4 et 5 ici reproduits le sont avec l'aimable autorisation de l'auteur et des éditions Plon. Qu'ils en soient remerciés.]

Une approche par une histoire alternative, où l'invisible peut éclairer le visible

"[...] Le crime organisé et institutionnalisé aux États-Unis est encore largement une histoire cachée. L'histoire de la Mafia ne peut s'écrire qu'avec précaution car elle est celle d'une organisation secrète qui, par définition, ne cesse de se dérober au regard de l'observateur. Ce champ d'investigation, en raison du secret qui l'entoure, mais aussi du parfum de fantasme et de glamour dont la fiction l'a nimbé, est pétri de pièges, de distorsions et d'exagérations parfois intéressées, mais aussi de dénis naïfs, apeurés ou calculés.

Ce livre propose donc d'éclairer l'histoire politique visible par l'apport d'une histoire invisible et de l'invisible, cachée, au profit d'une *histoire épaisse et profonde*. Il sera question de mettre en lumière l'histoire convenue par ses marges "profanes" et "sales", afin de lui restituer toutes ses dimensions, y compris les moins pures et avouables. Il faut s'immerger dans ce que le professeur Peter Dale Scott nomme les "*deep politics*" ("politiques profondes"), un univers de collusions secrètes et de violations des lois. [...] La haute criminalité est une dimension oubliée de la grande histoire, à l'image de ce que des travaux contemporains d'histoire ont avancé pour le renseignement. Il ne s'agit pas d'écrire une "histoire secrète" mais plutôt une histoire de l'invisible et du crime en politique. Sans se livrer à un exercice de structuralisme, il est évident que *l'invisible peut éclairer le visible*. Cette histoire alternative est forcément prudente dans ses conclusions, tant les sources sont parfois elliptiques, contradictoires et fragiles. Les biographies politiques des présidents se révèlent la plupart du temps pudiques sur la question des relations mafieuses. Les historiens privilégient la grande histoire – celle des événements et des décisions de politique publique – ignorant souvent la "petite", celle des faits sociaux ou privés qui, dans le sujet qui nous occupe, explore les bas-fonds et les coulisses. Les questions criminelles, probablement jugées de basse condition intellectuelle et vulgaires, sont souvent évitées. Pourtant, comme nous l'observerons, nombre de grandes "décisions" politiques ont eu des motivations cachées, maquillées *a posteriori* par des considérations plus nobles. Afin de surmonter ces pudeurs, évitements et autres maquillages, il faut se plonger dans une littérature plus spécialisée, celle sur le crime, afin de faire émerger ces facettes sombres."

Des sociétés secrètes et régies à ce titre par l'art du silence, de l'ellipse et de l'occultation

"Cela dit, l'exploration de la mafia italo-américaine n'est pas un exercice aisé. La littérature sur le sujet est abondante, mais elle comporte des pièges. La chose mafieuse se dérobe aisément à la connaissance car il est par nature difficile de connaître une réalité dont la sociologie est celle de la *clandestinité* et non de la simple illégalité. Les Familles de la mafia italo-américaine sont, rappelons-le, des sociétés secrètes et régies à ce titre par l'art du silence, de l'ellipse et de l'occultation. Notre savoir mafieux dépend de ce fait largement de sources judiciaires, circonstances qui n'offrent donc de la réalité que ce que le hasard de la répression fait émerger. Sauf exception, les mafieux, leurs associés et complices, ou les victimes sont en effet peu enclins à écrire leurs mémoires ou à se confier à des journalistes ; heureusement, parfois, certains de leurs proches se livrent à cet exercice périlleux.

Cependant, le savoir issu des pièces judiciaires comporte un double paradoxe. D'abord, les réalités mafieuses ne se dévoilent qu'au moment de leur répression, une circonstance pouvant donner l'illusion d'une réalité criminelle affaiblie, sur la défensive, moribonde. Imaginons que nous ne connaissions la vie des grands hommes que par les certificats médicaux de leurs médecins, nous aurions la sensation de leur infini précarité ou fragilité, non de leurs forces. Cette "connaissance par l'échec" conforte alors ceux qui de manière mécanique annoncent la mort de la Mafia ou du moins son déclin. Ensuite, ce seul éclairage judiciaire laisse accroire que la mafia italo-américaine n'est présente que là où l'Etat a su ponctuellement la débusquer. Tel l'ivrogne ayant perdu ses clés, nous ne cherchons que sous le lampadaire éclairé. Nous ne comprenons donc la réalité mafieuse qu'à travers le bruit et la lumière judiciaires.

A contrario, nous imaginons la mafia italo-américaine absente quand elle demeure silencieuse. Or, le silence mafieux n'est pas le signe *a priori* de sa disparition mais plutôt de sa vigueur, comme la médecine nous l'enseigne : "*La santé, c'est la vie dans le silence des organes*", citation attribuée à René Leriche. C'est ainsi que, régulièrement, on croit certaines Familles éteintes depuis des décennies ; puis, subitement, à l'occasion d'interpellations de quelques-uns de leurs membres, on les découvre toujours actives là où on ne les attendait plus. Elles œuvraient simplement dans la discrétion, loin de l'attention des médias et de la justice. Leur invisibilité nourrissait notre ignorance. Enfin, il convient de rester attentif aux inclinations politiques des auteurs (historiens, journalistes, écrivains) – ou démocrates ou républicains – et aux circonstances des révélations sur les liens supposés entre un président et la mafia italo-américaine. Le contexte politique et historique des mises en lumière mafieuses n'est pas toujours neutre. Leur réception mérite aussi d'être analysée. L'histoire mafieuse des présidents évolue autant à l'aune des découvertes historiques que des relectures globales de leurs mandats."

EXTRAITS

Quand puissance rime avec silence

Le commissaire général de la Police nationale qu'est Jean-François Gayraud conclut son étude sur La Mafia et la Maison Blanche (op. cit., p. 481 à 483) par une synthèse ramassée et puissante qu'il intitule : "Agir sans être vu", que nous reproduisons ci-après. Elle mérite d'être d'autant plus méditée que Jean-François Gayraud la fait précéder de deux courtes citations on ne peut plus explicites. La première émane d'Honoré Gévaudan, ex-directeur central adjoint de la police judiciaire : "Il faut savoir que le crime n'intéresse aucunement les gouvernements tant qu'il ne recèle pas l'ingrédient politique à incidence électorale."¹ La seconde citation est puisée dans l'œuvre de ce grand voyageur, fin connaisseur de l'Extrême-Orient, que fut le médecin de la marine Victor Segalen : "Je règne par l'étonnant pouvoir de l'absence"²...

Le constat d'une forme de persistance mafieuse dans le système politique américain

"La question de la corruption de la démocratie américaine est amplement traitée depuis des décennies, au point d'être devenue un lieu commun. Les ouvrages sur ce sujet sont innombrables. Encore faut-il se garder de toute illusion rétrospective : il n'y a jamais eu d'âge d'or de la démocratie américaine. Toutefois, les travaux de la plupart des historiens omettent l'une de ses causes majeures : le crime organisé, et singulièrement le rôle de la Mafia. Cette *invisibilisation* ressemble à une forme d'abdication intellectuelle.

Cependant, que peut-on conclure de cette histoire complexe et trouble des relations entre les présidents des États-Unis et la mafia italo-américaine durant un siècle ? Qu'une démocratie ne laisse pas impunément une entité criminelle aussi sophistiquée s'approcher du pouvoir politique local puis national sans qu'elle s'en trouve corrodée. Car, et c'est là une quasi-*loi criminologique*, les politiciens sortent rarement indemnes de leur fréquentation des criminels professionnels. Naïfs ou corruptibles, ils sont par construction des cibles fragiles. D'autant plus fragiles que l'histoire démontre combien ces criminels peuvent se révéler à la fois d'une grande *brutalité* et d'une immense *subtilité*. Dans ce contexte, Donald Trump aura-t-il été le dernier président des États-Unis en forte "odeur de mafia" ? Seul l'avenir pourra répondre à cette question, au demeurant plus intrigante qu'il n'y paraît au premier abord. En effet, ce livre permet de constater une forme de *persistance mafieuse* dans le système politique américain. Si, de manière objective, la confédération des Familles a perdu en puissance pour connaître un déclin relatif à partir des années 1970, force est d'admettre que sa capacité à élire des présidents ayant une empreinte mafieuse – de haute ou de basse intensité – ne s'est pas démentie par la suite. De deux choses l'une : ou cette empreinte fonctionne avec un effet retard comme une forme de *persistance rétinienne* ou comme la *lumière d'une étoile morte*, ou, en réalité, les racines de la Mafia sont beaucoup plus profondes, résistantes et invisibles que ce que les branches de l'arbre ne laissent aujourd'hui entrevoir. Seul le temps nous dira donc si Donald Trump aura été le dernier président en forte "odeur de mafia".

De "voir sans être vu" à "agir sans être vu"...

"Quoi qu'il en soit, cette expérience américaine permet de tirer un enseignement à l'intersection de la criminologie et de la science politique. La nature des gouvernances contemporaines n'est probablement pas celle que nous croyons. Selon Michel Foucault, *voir sans être vu* serait au cœur de l'art du gouvernement moderne, conformément au modèle benthamien du *panopticon*. L'hypothèse d'une surveillance parfaite et invisible par le pouvoir a beaucoup séduit, sans toujours convaincre, du moins dans les démocraties. Un siècle de vie politique américaine montre, à bas bruit, une réalité différente. Le paradigme du *voir sans être vu* a été remplacé – si tant est qu'il ait jamais existé – depuis longtemps par un *agir sans être vu*, selon un modèle mafieux éprouvé depuis le XIX^e siècle en Sicile et ayant fait école depuis. Cette situation est rendue possible par la proximité, voire la symbiose, entre les "élites" politiques et économiques et la haute criminalité.

De manière prédictive, le journaliste Dan E. Moldea termine en 1989 son livre *Interference* par une réflexion dont le contexte américain ne peut occulter la portée plus générale :

"Le rêve de Lansky était de lier les deux mondes [les élites politiques et criminelles] ensemble afin que l'un ne puisse pas survivre sans l'autre. Ceux d'entre nous qui reconnaissent aujourd'hui l'immense pouvoir du monde souterrain dans notre nation comprennent également à quel point le rêve de Lansky – et notre cauchemar – est proche de se réaliser."³

1/ Honoré Gévaudan, *La Bataille de la French Connection*, Jean-Claude Lattès, 1985, p. 20 et 21.

2/ "Stèles", in Victor Segalen, *Œuvres complètes, Cycle chinois, Cycle archéologique et sinologique*, coll. "Bouquins", Robert Laffont, 1995.

3/ Dan E. Moldea, *Interference, How Organized Crime Influences Professional Football*, William Morrow and Company, 1989, p. 436.

Addenda - L'appareil critique fourni par l'auteur dans *La Mafia et La Maison Blanche* (op. cit.) est ample et solidement charpenté. Sous l'angle communication & influence qui nous intéresse plus particulièrement ici, on se reportera en particulier aux éléments suivants : note 8, p. 508 sur les rapports entre le monde du cinéma et de la Mafia, laquelle utilise le traitement du réel criminel comme une arme de communication à son avantage ("*Une fiction produit de la fascination, non de la connaissance*") ; note 28, p. 510, pour mieux appréhender le concept d'*histoire profonde* développé par Jean-François Gayraud, lequel se réfère très opportunément à la démarche commune initiée par Karl Marx et Sigmund Freud dans leurs analyses respectives. Les deux "*considèrent que les idées sont une superstructure dérivée d'un "autre chose" qui ne se manifeste pas, qui est caché.*"

BIOGRAPHIE

Commissaire général de la Police nationale, Jean-François Gayraud est depuis l'été 2023 directeur de l'Académie du renseignement, l'organisme en charge de la formation des membres des services de renseignement français. Ancien élève de l'École nationale supérieure de police (ENSP - St Cyr au Mont d'or), il a fait toute sa carrière dans le renseignement et la lutte contre le terrorisme. Il a exercé entre autres à la Direction de la surveillance du territoire (DST), à l'Unité de coordination de la lutte contre le terrorisme (UCLAT) et à la Coordination nationale du renseignement et de la lutte contre le terrorisme (2017-2023).

Auditeur diplômé du CHEAM (Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes), de l'INHESJ (Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice) et du CHEMI (Centre des hautes études du ministère de l'intérieur), Jean-François Gayraud est également diplômé de l'Institut de criminologie de Paris (1986), de Sciences Po Paris (IEP Paris - 1987) et docteur en droit pénal de l'Université Paris-II (1990).

Spécialiste reconnu des questions de géopolitique et de criminologie, Jean-François Gayraud a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels : *La Mafia et la Maison Blanche* (Plon, 2023), *Théorie des hybrides, terrorisme et crime organisé* (CNRS éditions, 2017), *L'art de la guerre financière* (Odile Jacob, 2016), *Le nouveau capitalisme criminel* (Odile Jacob, 2014), *Nuovi Orizzonti del Crimine Organizzato*, avec Jacques de Saint Victor (Edizioni di storia e studi sociali, Rome, 2013), *Colletti Criminali. L'intreccio perverso tra mafie e finanze* (Castelvecchi,



Rome, 2014), *Géostratégie du crime*, avec François Thual (Odile Jacob, 2012), *Le renseignement criminel*, avec François Farcy (CNRS éditions 2011), *La grande fraude. Crime, subprimes, et crises financières* (Odile Jacob, 2011), *Showbiz, people et corruption* (Odile Jacob, 2009), *Le monde des mafias, géopolitique du crime organisé* (Odile Jacob, 2005), *Le terrorisme* (Presses Universitaires de France - PUF - coll. Que sais-je ?, avec David Sénat, 2002 et 2006), *Le vol* (Presses Universitaires de France - PUF - coll. Que sais-je ?, avec David Sénat, 2001), *La dénonciation* (Presses Universitaires de France - PUF - coll. Politique d'aujourd'hui, 1995).

Jean-François Gayraud est connu pour ses travaux sur la géopolitique et la géoéconomie du crime, discipline qu'il a créée. Il est un des rares auteurs en France à traiter des questions de grande criminalité. Chacun de ses livres explore un champ nouveau d'analyse des réalités criminelles. Il fut ainsi le premier auteur à analyser les grandes crises financières contemporaines, à l'image de la crise des subprimes, à la lumière de la criminologie. Son positionnement est original puisqu'il est à la fois un praticien et un analyste, sa réflexion universitaire éclairant sa pratique et son métier nourrissant son analyse. L'ensemble

de son œuvre lui a ainsi valu d'être en 2014 lauréat du prix Giovanni Falcone, qui lui a été décerné par le Conseil de l'Europe et la ville de Strasbourg.

Jean-François Gayraud est chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur et officier des Palmes académiques.

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Jean-François Gayraud va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo ■ Porto Alegre

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Rossana

CONTACT

France (Paris) - North America (Toronto)

South America (São Paulo - Porto Alegre)

bruno@comes-communication.com

www.comes-communication.com



Quand la réflexion accompagne l'action